



Jean-François  
Paillard

# Un monde cadeau



ÉDITIONS du ROUERQUE

## LA BRUNE

la baie, FRANCK BIJOU, 1999  
fruit rouge, JULIEN BOUISSOUX, 2002  
la chute du sac en plastique, JULIEN BOUISSOUX, 2003  
le corps en miettes, BENOÎT BROYART, 1999  
la ligne 97, LIONEL DESTREMAU, 2002  
parole de ventriloque, BÉNÉDICTE FAYET, 1998  
jusqu'aux os, CLAUDINE GALEA, 2003  
l'office des vivants, CLAUDIE GALLAY, 2001  
mon amour ma vie, CLAUDIE GALLAY, 2002  
les beaux bruns, PATRICK GOURVENNEC, 2000  
dernier western, GUILLAUME GUÉRAUD, 2001  
trop de bruit dans le vide-ordures, FRANÇOISE GUILLAUMOND, 2001  
sam story, LAURA JAFFÉ, 2001  
absentes, KALOUAZ, 1999  
le problème avec les maths, CATHERINE LEBLANC, 2001  
palavas la Blanche, CHRISTOPHE LÉON, 2003  
tu t'appelles Amandine Khedda, CHRISTOPHE LÉON, 2002  
animos, JEAN-FRANÇOIS PAILLARD, 2000  
roman fleuve, ANTOINE PIAZZA, 1999  
mougaburu, ANTOINE PIAZZA, 2001  
les charmilles et les morts, JEAN-MICHEL RABEUX, 2002  
l'inattendue, KARINE REYSSET, 2003  
petites morts, ISABELLE ROSSIGNOL, 1998  
vomica, ISABELLE ROSSIGNOL, 1999  
une nuit ordinaire, ISABELLE ROSSIGNOL, 2001  
histoires de lits, ISABELLE ROSSIGNOL, 2003  
mon roi et moi, ARNAUD RYKNER, 1999  
je ne viendrai pas, ARNAUD RYKNER, 2000  
la grande maison, MICHÈLE SALES, 2002  
pour être chez moi, EMMA SCHAACK, 2002  
le garçon modèle, FRANK SECKA, 2003  
vous pouvez mentir, VÉRONIQUE TAQUIN, 1998

Un monde cadeau

**Jean-François Paillard**

**du même auteur**

**animos, éditions du rouergue, 2000**  
**« cortex », *in* confessions érotiques, crater, 2003**

**disponibles depuis le site de l'auteur ([www.territoire3.org](http://www.territoire3.org)) :**  
**guide du XXI<sup>e</sup> siècle, t. I, « in heaven », 2000**  
**guide du XXI<sup>e</sup> siècle, t. II, « la vie rêvée », 2002**

**Un monde cadeau**

**Couverture : Frank Secka**

© Éditions du Rouergue, 2003  
Parc Saint-Joseph – BP 3522 – 12035 Rodez cedex 9  
Tél. : 05 65 77 73 70 – Fax : 05 65 77 73 71  
[www.lerouergue.com](http://www.lerouergue.com)

  
ÉDITIONS du ROUERQUE

*Et maintenant, je sais que je pourrai me  
sauver si je deviens spécialiste.*

PRIMO LEVI

*On me jugera optimiste. Je le suis.*



JEAN-MARIE MESSIER

vivre la vie rêvée. Vivre une vie d'exception dans une résidence d'exception. Vivre dans un appartement de prestige prolongé par une immense terrasse. Vivre dans un espace magistralement conçu par des architectes de talent pour des maîtres d'ouvrage inspirés et exigeants. Vivre dans un lieu entièrement aménagé et clôturé. Vivre en appréciant le calme de la campagne et la proximité immédiate d'un cinéma multiplexe, de cinq restaurants à thème, de deux parcs de loisirs, d'un centre de remise en forme et d'une zone d'activité équipée de deux bornes d'appel Taxi. Vivre à deux pas du centre commercial *Les Trois Bornes* où l'on propose « de très très belles montres-réveil à prix soldés jusqu'à 19 h 30 à l'espace Art du sport de votre magasin ». Vivre à deux pas d'un centre historique piétonnisé où tous les samedis, on trouve sur le marché de la noix de jambon et du boudin breton à l'ancienne. Vivre un monde qui respecte les dispositions d'un cahier des charges garantissant des produits sains aux saveurs authentiques, issus d'un environnement respecté. Vivre une vie où l'on peut saisir l'opportunité de l'accès Internet à très haut débit. Vivre un monde où Disney Channel lance les Grands Prix de l'imagination. Vivre un monde où des hommes savent comment doubler les ventes à l'interna-

tional. Vivre une vie où le hall d'entrée de sa résidence est réalisé par des décorateurs qui sont aussi des artistes. Vivre un monde où les artistes sont parrainés par Microsoft, Absolut Vodka et Cartier. Vivre une vie intérieure personnalisable et personnalisée. Vivre pleinement l'interphonie, la vidéophonie, la téléphonie et le sèche-serviettes. Vivre une vie où l'on peut essayer avant son voisin la nouvelle Travan 3 litres WBC à conduite assistée et climatisation régulée. Vivre en amoureux du beau, de l'élégance et de la douceur. Vivre en amoureux de l'harmonie, de l'équilibre et des boissons riches en acides gras polyinsaturés. Vivre en faisant claquer sa langue et en mordant la vie à pleines dents. Vivre en décorant son intérieur de bougeoirs tulipe et de plantes en pots *dief-fenbachia*, *areca* ou *schefflera*. Vivre une vie pleine d'idées décoration, d'idées outillage, d'idées rangement et de livres remarquables à lire demain. Vivre une vie passionnante où les jours s'empilent avec goût sous la table basse du salon. Vivre une vie trépidante où l'on est réveillé chaque matin par sa très très belle montre-réveil payée 30% moins cher un samedi à 15 h 30 à l'espace Art du sport du magasin *Les Trois Bornes*. Vivre une vie ébouriffante où l'on se réveille à

bip bip bip bip bip bip bip...

7 heures du matin comme tous les matins depuis – depuis combien de temps déjà ?

Froncer les sourcils et fixer par-dessus ses lunettes la reproduction du carillon Big Ben vis-sée là-haut sur le mur. Le carillon qui a déjà repris son tac tac tac tac tac horripilant.

Un cadeau du fils, le carillon. Équipé d'une pile atomique, « comme ça, t'auras plus jamais à la remonter, ton horloge, m'man ».

Sauf qu'en réalité, il n'est pas sept heures du matin, mais plutôt entre sept heures moins dix et sept heures moins le quart.

Se promettre, comme tous les jours à cette heure incertaine, de trouver une solution pour la remettre à l'heure, cette sacrée pendule.

Il suffirait de monter sur une chaise, de tendre la main et de pousser l'aiguille légèrement vers la gauche.

Mais la Douleur n'est pas d'accord. Elle le fait savoir en mordant le genou gauche au moment où Minette vient frotter son museau contre la jambe raide comme un bâton.

Un bâton...

Pas bête, ça, l'idée du bâton redresseur d'aiguille... Ça éviterait d'avoir à monter sur une chaise. Mais comment diable ouvrir le capot du cadran ?

Chercher. Chercher. Chercher encore, mais ne pas trouver la solution. Alors repousser l'idée du bâton redresseur d'aiguille, s'emparer de la télécommande et

se réveiller ce matin-là avec une idée cadeau en tête. Se réveiller avec une idée coucou suisse en tête et glisser hors du lit Hyperfloat – un *waterbed* trop mou acheté dans un moment d'égarement un samedi matin à l'espace Art de la maison du centre commercial *Les Trois Bornes*. Se réveiller avec une idée lumineuse en tête et se laver à la hâte. Se réveiller avec une idée pack Noël en tête et s'habiller en vitesse. Se réveiller avec une idée week-end en tête-à-tête et prendre son petit-déjeuner seul, en zappant devant la télévision – la télévision avec écran superplat 140 cm qui dit : « ... Au chapitre de l'actualité ce matin... » ; la télé avec Internet haut débit intégré qui dit : « ... Le haricot rouge est un légume sympathique... » ; la télé avec ampli-tuner dolby surround subwoofer DVD prologic qui dit : « ... C'est une des raisons pour lesquelles les pèse-personnes de nouvelle

génération... »; la télé avec arrêt programmable et verrouillage enfant qui – Mais éteindre la télévision et regarder l'écran de sa montre-réveil. Penser à une idée d'émission télé que personne n'a encore jamais vue et se dire « à la bourre ce matin où est mon foutu porte-cartes? ». Penser à une idée week-end minceur pour sa femme et chercher désespérément son porte-cartes dans les poches de son blouson *active wear* bicolore zippé. Penser à une idée de recette exclusive proposée tous les dimanches au rayon gastronomie de l'espace Art de vivre du centre commercial *Les Trois Bornes*, mais retourner en jurant dans la chambre. Penser à une idée de chou au vin blanc vu à la télé, mais chercher en tâtonnant dans la pénombre son manteau redingote en tissu Spot. Penser à une idée de fente humide et de petit bourgeon rose vus en boucle sur une chaîne d'un bouquet satellite, mais peiner à identifier dans la pénombre son manteau redingote posé sur un fauteuil tube. Penser à une idée de mobilier que personne n'a encore jamais vu, mais ramper à côté de son lit Hyperfloat – un *waterbed* trop mou où l'autre corps dort encore. Penser à Élodie, vingt-cinq ans, très coquine mais aussi très câline vue sur Internet et renverser par mégarde un cendrier oublié au pied du lit. Penser à changer dès demain de femme et remettre dans le

cendrier les cadavres de cigarettes fumées la veille au soir au cours de sa dispute avec elle. Penser à changer dès demain de vie et toucher enfin du bout des doigts son manteau redingote en tissu Spot. Se calmer avec une idée coquine, mais mettre du temps à trouver le porte-cartes dans la doublure Scratch. Se calmer avec une idée de manteau de cuir souple aux poignets cloutés, mais peiner à dégrafer son porte-cartes. Se calmer avec une idée de jouissance contrôlée par un organisme extérieur, mais n'éprouver qu'une légère satisfaction à constater que les cartes de cybercrédit sont toutes dans le porte-cartes. Se calmer avec une idée d'émission télé à la fois citoyenne et décontractée et agraffer son porte-cartes dans la poche intérieure de son blouson *active wear* bicolore zippé. Se réveiller tout à fait en écarquillant les yeux et se dire « ma télécommande où est passée ma sacrée télécommande? ». Chercher dans les chops latéraux de son pantalon. Ne pas trouver la télécommande. S'administrer comme chaque matin une claque sur le front et

allumer de rage la télévision : « Il y a une volonté certaine d'embellir la femme, cette année », affirme une jeune femme en T-shirt ras-du-cou.

Elle désigne un objet plat posé sur le coin d'une table basse : « C'est une des raisons pour lesquelles les pèse-personnes de nouvelle génération ... »

Couper le son.

Moewww : éprouver de nouveau la pression du petit corps élastique contre la jambe gauche.

S'étonner que la Douleur n'en ait pas profité pour planter ses dents là où ça fait mal.

Marmonner : « Tu as faim ma Mounette ? »

Regarder la chatte frissonner de tout son être-chat.

Penser « c'est l'heure », et boire la dernière gorgée de café froid en braquant ses yeux sur l'écran de télévision : la jeune femme au T-shirt ras-du-cou installe l'objet plat sur ses genoux. Gros plan sur la lame vermeille de son ongle qui semble désigner une molette incrustée sur la tranche de l'objet.

Poser le bol sur la nappe.

Murmurer « c'est l'heure », mais saisir la télécommande et changer de chaîne. Sur l'écran, un homme-tronc dit : « ... La privatisation partiellement financée sur fonds publics devrait... » Changer de chaîne. Un homme à lunettes noires court à travers les allées d'un grand magasin, un pistolet à la main. Plan moyen d'un individu grimé en éléphant, pareillement armé, qui bous-

cule une ménagère et renverse un Caddie. Plan rapproché du même individu qui pivote sur lui-même et fait feu. Contre-plongée de l'homme aux lunettes noires qui s'aplatit au sol. Gros plan au ralenti d'une bouteille de vin qui explose sous l'impact de la balle. Changer de chaîne. Un clown cligne de l'œil et mord dans un hamburger. Changer de chaîne. Quatre bodybuilders, torses nus, sont accoudés au comptoir d'un bar. Plan rapproché de l'un deux qui brandit une chope de bière. Un serveur passe en se déhanchant. Le buveur de bière lui flanque une claque sur les fesses. Changer de chaîne. La jeune femme au T-shirt ras-du-cou retourne l'objet plat et pointe la lame de son ongle sur ce qui paraît être une fiche de raccordement. Rétablir le son : « ... gérer votre programme minceur personnalisé grâce au... »

Éteindre la télévision.

Poser la télécommande sur la nappe, à côté du verre, de la bouteille de vin et de la lettre qu'on a lue, relue et que l'on vient de relire encore. Ôter ses lunettes, les plier et les ranger dans l'étui ; glisser l'étui dans la poche du tablier que l'on a enfilé sur sa nuisette – un tablier rose, vert et bleu avec deux bretelles, deux attaches dorsales et une femme nue sur le devant qui proclame en gros caractères :

## Tenue de week-end obligatoire

Un cadeau des petits-enfants, le tablier. Un cadeau gag. Mais finalement bien utile. Même en semaine. Plus pratique en tout cas que ce ce cet – Fusiller le carillon du regard.

Le carillon qui poursuit son tac tac tac tac tac horripilant.

Se souvenir que le fils était tout fier de sa nouvelle perceuse : « À percussion... mandrin auto-serrant... ». Se souvenir de son ongle noir grattant quelque chose près du manche : « ... dispositif de sécurité... cinq positions ». Revoir ce fiérot de fils, clope au bec, souffler comme un phoque en hissant sur la chaise sa panse déjà pleine à craquer. Revoir le fiston qui tousse, qui racle, qui avale : « Surmenage », avait prétendu la belle-fille. L'art de prendre les belles-mères pour des des des vieilles –

Chasser l'idée saumâtre et revenir aux bonnes grosses cuisses du fils sur sa chaise, bonnes grosses cuisses du fiston qui, perceuse en main, lève la tête à la recherche du trou idéal. Tête ronde chercheuse du fils dont le toupillon de cheveux plaqués gras hésite, s'ajoute et finit par lâcher prise. Toupet du fils qui tombe en longue mèche fine sur le cou, révélant le rond rose au sommet

du crâne. Revoir l'auréole du fils et cette mèche fine, cette mèche cache-misère, cette mèche qui pendouille là, aux yeux de tous – et d'abord de la belle-fille, vexée comme un pou, qu'en veut tout à coup au monde entier : « Dis donc Jean-Paul, t'en as pour longtemps? Parce que moi j'aimerais bien que tu – » Que tu quoi, déjà?

Chasser l'idée saumâtre et revenir à la longue mèche fine du fils, longue mèche laissée pour morte et qui tout à coup se réveille, s'agite, proteste : VRRRRRRRRRRRIIIIOOOOUUU.

Se souvenir que l'on avait crié en vain : « Il est trop haut, ton trou, Jean-Paul! » Un peu pour rire, un peu parce que c'était vrai.

– Mais puisque je te dis et te répète que t'auras plus jamais à la r'monter, m'man...

Sauf qu'elle ne donne pas la bonne heure, cette cette –

Et ce tac tac tac HORRIPILANT.

Et pourquoi pas la décrocher du mur?

C'est ça : utiliser le bâton pour la décrocher du mur.

Mais comment être sûre de ne pas la prendre sur la carafe, cette bon sang de bois de de de –

Secouer la tête et soupirer, d'un soupir laminé, d'un soupir gros d'une vie vécue en terrain boiteux, heurté. Bancal. Alors

comme chaque matin, retourner sans bruit dans le salon avec la certitude de divorcer un jour. Se pencher sur la table basse en Zitoplass opaque avec une idée de meurtre en tête et ramasser la télécommande oubliée la veille au soir. La zipper sur un des chops latéraux de son pantalon avec une idée de jupe froissée en tête après avoir vérifié que ses huit cerbosignaleurs sont au vert. Gagner l'entrée à grands pas avec l'idée de rester zen et constater une fois de plus à sa petite lumière rouge que l'identifieur de l'alarme technique qui contrôle les fermetures automatiques des portes, des volets roulants, des fenêtres, du vide-ordures, du broyeur et de la cuvette des toilettes est en panne. Regarder l'écran de sa montre avec l'idée d'accroître au maximum son volume musculaire et y lire 7 h 30. Lever les yeux de sa montre avec l'idée d'avancer masqué dans le monde et se dire « à la bourre, ce matin ». Passer sa main dans les cheveux avec l'idée d'être célèbre dans trois mois et baisser les yeux sur sa montre. Se frotter la figure avec l'idée de partir au bout du monde pour fuir une assommante célébrité et regarder sa main. S'étonner de la découvrir nue au bout de son bras. Plier et déplier les doigts en pensant à acheter dès demain une paire de gants de cuir pleine peau et

appuyer la paume de sa main gauche sur le coin de la table. Retenir son souffle, fermer les yeux et pousser, pousser sur les jambes. Sentir le coussin du siège qui se colle aux fesses. Bon sang le rattraper de la main droite et vite le reposer sur son assise. Jurer en pensant que c'est toujours à ce moment-là que l'on se promet de le fixer sur sa chaise, ce sacré bon sang de bonsoir de coussin de –

Chasser l'idée saumâtre et reprendre ses appuis en s'élevant lentement dans les airs avec dans tout le corps ces paquets de nœuds prêts à craquer. Alors s'étonner sincèrement de se retrouver debout, campée ferme sur ses deux jambes, sans avoir eu à essayer les assauts de la Douleur.

Bonne vieille chienne la Douleur...

D'habitude, elle enfonce ses crocs à droite, la traîtresse, juste là, entre la septième et la huitième côte. Ensuite, elle descend le long de la colonne vertébrale, la garce, jusqu'au sacrum, broyant au passage la vertèbre lombaire L1. Puis elle trace ses sillons le long de la cuisse, la rosse, pour atteindre en fin de course le genou gauche, qu'elle arrache d'un terrible claquement de mâchoires.